

## Les roses de Victoria

« Okay, m'sieur ! J'ferais comme vous m'avez dit. Des rouges...

- Merci, petit gars ! Tu mérites bien ta pièce. Et n'oublie pas : ici, dans un quart d'heure...»

Harry n'avait pas son pareil pour mettre les gens à l'aise. L'argent faisait tomber beaucoup de barrières et rendait la vie bien facile.

A son arrivée à *Victoria Station*, il n'avait pas eu l'intention de tergiverser. Il travaillait déjà assez comme ça toute l'année. C'était sa seconde lune de miel et il ne voulait surtout pas la rater !

Il avait vite repéré ce grand cockney(1) roux, mégot sale aux lèvres, appuyé sur un pilier d'acier et lorgnant les jeunes filles venant des quartiers huppés de *Mayfair* ou de *Belgravia*.

« Tu me trouves un bouquet de roses et tu auras ton salaire du jour. Des rouges... »

Harry voulait que tout aille vite. Très vite. Il avait rencontré Lizbeth deux mois auparavant. C'était dans l'*East End*, son terrain de jeu préféré. Elle était jolie, avait de l'humour. Et surtout, elle aimait la vie, l'argent et le gin. Le mariage s'imposait donc comme une évidence.

Lizbeth, elle, était déjà installée dans la voiture, en première classe. Habillée de blanc, elle avait délicatement posé sur la banquette son chapeau neuf, ainsi que son ombrelle en dentelle. Face à elle, une vieille dame vêtue de noir brodait tranquillement son ouvrage.

Liz regarda Harry par la vitre et lui fit signe de monter. Il était encore sur le quai, avec leurs bagages tout neufs. Il avait eu l'idée d'écrire « *Just married* » sur sa valise... « Quel gamin ! » songea t-elle.

Les passagers commençaient à arriver et à s'asseoir dans le train express de la *London and South Western Railway*. Les sacs et malles encombraient déjà les couloirs, on entendait ici et là des exclamations feutrées ou exaspérées des nouveaux arrivants.

Harry, large sourire aux lèvres, s'engouffra parmi les voyageurs et finit par retrouver la jeune mariée, enchantée par tout ce remue-ménage.

Elle le regarda tendrement. Harry sortit un Havane de sa veste en tweed et le fit tourner entre ses doigts.

« Alors, honey, tu n'as toujours pas deviné ?! lança t-il d'une voix enjouée.

- Si ! Tu nous emmènes jouer au casino !

(1) cockney : Londonien de basse classe, parlant l'argot.

- Mieux que ça, baby. Je vais te faire découvrir quelque chose de fantastique ! Le rêve ultime... »

Liz le regardait encore. Son trentenaire de chéri était magnifique.

« - L'Écosse, peut-être ?

- Oh ! Et pourquoi pas *Whitechapel* en compagnie de Jack ?! » Gloussa Harry. La vieille dame le regarda du coin de l'œil, l'air sévère.

« - Je sais ! j'ai vu dehors un panneau pour *Brighton* ! *Brighton*, c'est la mer, n'est-ce pas ? »

Harry siffla entre ses dents. Il admira son cigare, partenaire inséparable lors de ses virées nocturnes dans les bordels animés des Docks.

« - Ce n'est pas *Brighton*, mais tu n'es pas loin. En tout cas, tu as gagné la mer. Tu es douée, baby.

- Harry, je te suivrais jusqu'aux Indes».

La fumée cubaine se répandait maintenant dans le compartiment, embaumant lentement mais sûrement l'ensemble des occupants. Harry exultait. Liz se mit à rêvasser.

Le départ du train était prévu dans une douzaine de minutes.

Tout à coup, un homme aux cheveux hirsutes s'agita sur le quai en levant les bras, à l'attention d'Harry. Celui-ci reconnut immédiatement le cockney et se leva d'un bond.

« Attends-moi ici sagement, Liz, je reviens tout de suite. » Liz ne broncha pas.

La gare grouillait de monde, il fallait se frayer un chemin parmi les voyageurs, les badauds, le personnel de gare. Harry finit par attraper le bras du rouquin et le mit à l'écart de la foule.

« Alors, où sont ces fichues roses ? Je t'écoute ! lança Harry, fébrile.

- Y a pas de rouges, la fille pouvait me vendre que des blanches... répondit le gars, mal à l'aise.

- Espèce d'animal, j'en ai repéré à cent pas d'ici sur le parvis Nord. Tu me ramènes ça pour la dame en blanc que je t'ai indiqué tout à l'heure. File avant que je t'étripe... ! »

Le gamin était reparti à toutes jambes glaner ses fleurs. Cela contrariait Harry qui, décidément, n'aurait pas du confier cette mission à cet espèce de dépravé ne sachant pas aligner trois mots d'Anglais correct.

Il mâchouilla son cigare, lorgna vaguement une grande brune affublée d'un manteau de fourrure, et décida de profiter de ses derniers moments à Londres pour aller inaugurer le nouveau lieu d'aisance mis à disposition des voyageurs.

Harry poussa la porte de la salle réservée aux gentlemen. Les ladies gardaient ainsi leur intimité.

Un lavabo doté d'une robinetterie flambant neuve inspirait confiance. Les sanitaires rutilaient également : c'était une invitation à profiter pleinement de cette installation.

Au fond de la pièce, un homme d'âge mûr se lissait la moustache tout en s'admirant devant une grande glace. Harry avait le nez pour cela : ce type sentait l'argent à dix miles. Ses chaussures de cuir étaient neuves, la chaîne de sa montre brillait. Et la veste de ce gentleman était posée sur une chaise.

Harry vit tout de suite ce qui l'intéressait : le portefeuille du quidam dépassait légèrement de la poche intérieure. Et on y devinait un paquet de billets. Un sacré paquet d'ailleurs.

L'occasion était inespérée. De quoi se pavaner pour la semaine. L'homme était sûrement banquier, et le partage de richesses était la normalité pour nos jeunes mariés.

L'affaire fut rondement menée : la main experte d'Harry délesta la veste d'un contrepoids évident. L'instant d'après, il était déjà dehors, la poche garnie de nouveaux acquis. Son train n'était pas loin, il décida pour autant de ne pas trop traîner. Croiser un Bobby risquait de gâcher quelque peu la fête qui s'annonçait.

De son côté, Lizbeth avait fermé les yeux et son esprit vagabondait. Sa vie n'avait été jusqu'à présent qu'un long défilé de bons à rien, de types sans ambition, d'alcooliques violents....et puis, elle avait rencontré Harry. Beau, intelligent, malin, farceur. Oh, évidemment, il avait trempé dans plusieurs affaires louches et Lizbeth savait que sa réputation d'escroc chatouillait les narines de Scotland Yard.

Elle-même devait vivre. Le vol était nécessaire si on voulait survivre dans les quartiers populaires de la capitale. Faire le trottoir de temps en temps ne faisait de mal à personne. Mais le plus important était d'aimer et d'être aimée. Harry réussirait à la rendre heureuse.

Lizbeth sentit un coup de coude dans ses côtes. Son héros de mari s'était rassis, l'air radieux.

« Que t'arrive t-il, darling ? Tu as vu Saint Georges ? »

Harry bailla négligemment et se colla contre elle.

« Nous sommes riches ! » lui souffla t-il à l'oreille, l'air goguenard. Il lui prit la main et la lui glissa dans la poche de son veston.

Lizbeth avait déjà compris. Elle se pinça les lèvres pour ne pas rire. La vieille dame en noir dormait tout en sifflant légèrement du nez.

« Harry, tu es fou ! vraiment ! »

Ce furent ses derniers mots de femme heureuse.

A ce moment, la porte du compartiment s'ouvrit. Un homme, flanqué de deux autres sbires, fit irruption et bouscula le couple d'amoureux.

« Monsieur Wright. Harry Wright. Enfin ! »

Harry était stupéfait. Il n'opposa aucune résistance lorsque l'inspecteur lui mit les menottes aux poignets. Lizbeth fut poussée sans ménagement hors du wagon, tandis que les policiers procédaient à une fouille sommaire d'Harry qui n'avait d'ailleurs pas d'arme sur lui.

L'inspecteur expliqua gentiment à la dame âgée de s'installer dans le compartiment adjacent, puis referma la porte, avant de s'asseoir en face de sa prise du jour.

« Mon cher Wright, cela fait longtemps que je courais après vous. Et dire que c'est mon jour de chance n'est pas peu dire !

- Je ne comprends pas, inspecteur. Je n'ai rien fait...

- Vous mentez mal, Wright. Hormis le fait que le guet-apens des sanitaires ait parfaitement fonctionné, je pensais au départ tomber sur un de ces damnés pickpockets qui encombrant cette gare et notre société. Mais lorsque je vous ai reconnu, ce fut coup double dans ma tête... »

Tout se bousculait maintenant. Et l'horizon s'assombrissait rapidement.

« - Inspecteur, je suis innocent, c'est un malentendu » gémit Harry.

Le policier soupira et le regarda dans les yeux.

« Vous êtes recherché pour escroqueries, vols avec violence, chantage et trafic de fausse monnaie. Ai-je oublié quelque chose ? »

Harry avait envie de crier. Il tourna la tête vers le quai. Lizbeth, en pleurs, tenait dans ses bras un immense bouquet de roses rouges. Le cockney avait réussi, lui.

L'inspecteur retira du veston le portefeuille bourré de coupures de cinq pounds. Il fouilla un peu plus les poches d'Harry et en retira un deuxième portefeuille contenant deux tickets de train de première classe pour Southampton. Une enveloppe blanche cachetée les accompagnait.

Harry regardait maintenant dans le vide, l'esprit ailleurs. Son monde s'écroulait.

Le policier ouvrit prestement l'enveloppe et en retira deux autres billets.

Il se racla la gorge et se tourna vers ses deux collègues restés debout.

« Monsieur Wright avait donc l'intention d'emmener son épouse en Amérique. Et monsieur Wright, en bon escroc, voyait les choses en grand. La belle vie en paquebot première classe ! »

L'un des billets glissa à terre. Le texte était limpide :

**White Star Line.**  
**Ligne Southampton - Cherbourg - Queenstown - New-York.**  
**RMS TITANIC.**  
**Billet de première classe. Billet acquitté.**

L'inspecteur se pencha afin de ramasser le bout de papier.

« Vraiment l'ami, vous n'avez pas de chance. C'est un beau navire ! Vous ne monterez probablement jamais dessus. Vous allez forcément me détester. »

Harry avait décidément tout gâché. Et les valises étaient toujours à quai.

Londres, 9 avril 1912.

1648 Mots

